



Orientation scolaire : des choix cruciaux

Avec des centaines de filières et métiers à leur disposition et des conseillers d'orientation dans les lycées qui manquent de disponibilité, de nombreux jeunes se sentent perdus lorsqu'ils doivent faire des choix d'orientation scolaire. Des « coaches d'orientation » proposent un suivi personnalisé que les parents sont prêts à payer pour aider leur enfant à identifier ses capacités et ses talents. Annie Daburon, consultante privée en orientation scolaire, exerce dans le Val de Marne et travaille aussi avec de nombreux enfants d'expatriés francophones.

« Après la classe de troisième, ils n'ont pas la même palette de choix qu'en France »

Comment définissez-vous votre métier ?

Il y a tout d'abord la volonté de consacrer beaucoup de temps au jeune qui veut réfléchir à son orientation : par exemple, les suivis que je réalise avec les lycéens comportent cinq rendez-vous qui durent chacun de une heure à une heure et demi. Et ce temps est vraiment nécessaire pour faire émerger un projet de vie.

Par ailleurs, les jeunes ne se connaissent en général que sous l'angle scolaire : ils savent qu'ils sont bons en math ou mauvais en physique, mais ont les plus grandes difficultés à s'analyser sur le plan de la personnalité. Or c'est cette piste que nous explorons ensemble. Il est important que le jeune identifie ce qui le motive dans la vie : rendre service aux autres, faire fortune, voyager, diriger des équipes, etc.. Car les métiers sont tous passionnants s'ils correspondent à nos valeurs profondes.

Quels sont les problèmes d'orientation rencontrés par les enfants d'expatriés ?

De nombreux éléments sont spécifiques aux expatriés. Après la classe de troisième, ils n'ont pas la même palette de choix qu'en France, car si les lycées français internationaux proposent toutes les filières générales, on y trouve très peu de filières technologiques. Et aucune voie professionnelle. Ces jeunes doivent aussi avoir une conduite exemplaire, car un renvoi de l'école peut signifier la fin de l'expatriation de la famille. La gestion de la motivation est donc essentielle. De leur côté, les enfants qui ont des difficultés d'apprentissage, comme les dyslexiques, vivent un vrai parcours du combattant loin de la France, et leur redonner confiance en eux est fondamental. Enfin, pour les jeunes revenant en général en France pour faire leurs études supérieures, il est essentiel de ne pas ajouter un mauvais choix de filière au stress de la séparation d'avec la famille.

A quel niveau scolaire, l'orientation est-elle la plus cruciale ?

Il y a trois moments « clé ». Tout d'abord en classe de seconde, lorsqu'on doit choisir sa filière

pour le bac : cela suppose d'avoir réfléchi en profondeur à ce qu'on veut faire plus tard. Par ailleurs, pour les études supérieures, les questions sont les mêmes pour un jeune qui revient en France ou qui reste à l'étranger : quels métiers vont me plaire ? Comment y arriver ? Dans quel pays faire mes études ? L'idéal est de faire le point en classe de première, ou au tout début de la terminale. Enfin, il y a le moment important du retour de toute la famille en France, avec la nécessité de reprendre contact avec le système éducatif français qui a parfois bien évolué.

Le contact personnel avec le jeune s'effectue-t-il aisément via Skype ? Quelle est votre méthodologie ?

Les discussions sur Skype sont vraiment chaleureuses car les expatriés ont l'habitude d'utiliser ce canal pour rester en contact avec leur famille. Les jeunes accèdent à mon ordinateur où sont hébergés tous les documents, aussi facilement que s'ils étaient à côté de moi.

La méthodologie, qui a été développée par des professionnels de l'orientation, a été validée auprès de plusieurs centaines d'enfants de tous niveaux.

Lors des rendez-vous, nous alternons tests et entretiens approfondis. Après chaque rendez-vous, j'envoie par mail au jeune et à ses parents tous les résultats des tests, qui sont interfacés à une énorme base de données « métiers », ainsi que les commentaires, les pistes de réflexion, et le travail à faire pour l'entretien suivant. Tout l'intérêt de cette démarche est de présenter des filières et des métiers en parfaite adéquation avec le profil du jeune.

Quelle conséquence sur la motivation ?

Lorsqu'on a fait un suivi d'orientation, on peut enfin répondre à la question « pour quoi suis-je fait ? » et cela donne une force incroyable pour poursuivre et réussir ses études.

MARTINE HELEN

annie-daburon.fr

Membre du réseau Adonia - adonia-orientation.fr